

place, surveiller les *subdélégués*, protéger l'Indien contre les vexations qui s'exercent dans les communes?

Ce point de l'organisation administrative ne sauroit être discuté avec assez de soin. Un gouvernement régénérateur doit, avant tout, s'occuper à changer les limites actuelles des intendances. Ce changement politique doit être fondé sur la connoissance exacte de l'état physique et agricole des provinces qui constituent le royaume de la Nouvelle-Espagne. La France, sous ce rapport, offre un exemple de perfectionnement digne d'être imité dans le Nouveau-Monde. Les hommes éclairés qui ont formé l'Assemblée constituante, ont prouvé, dès le commencement de leurs travaux, quelle grande importance ils attachoient à une bonne division territoriale. Cette division est bonne lorsqu'elle repose sur des principes que l'on peut considérer comme d'autant plus sages, qu'ils sont plus simples et plus naturels.

ANALYSE STATISTIQUE  
DU ROYAUME  
DE LA  
**NOUVELLE - ESPAGNE.**

ÉTENDUE territoriale : 118,478 lieues carrées  
(2,339,400 myriares).

Population : 5,837,100 habitans,  
ou 49 habitans par lieue carrée (ou  $2\frac{1}{2}$  par  
myriare).

LA NOUVELLE-ESPAGNE comprend :

A. *Le Mexique proprement dit (El Reyno de Mexico).*

Étendue territoriale : 51,280 lieues carrées (1,015,640 myriares).

Population : 5,413,900 habitans,  
ou 105 habitans par lieue carrée.

B. *Las Provincias internas orientales y occidentales.*

Étendue territoriale : 67,189 lieues carrées (ou 1,384,812 myriares).

Population : 423,000 habitans,  
ou 6 habitans par lieue carrée.

NOUVELLE-ESPAGNE.

I. INTENDANCE DE MEXICO.

Population en 1803 : 1,511,800.

Étendue de la surface en lieues carrées : 5,927.

Habitans par lieue carrée : 255.

CETTE intendance toute entière est située sous la zone torride. Elle s'étend depuis les 16° 34' jusqu'aux 21° 57' de latitude boréale. Elle confine au nord avec l'intendance de San Luis Potosi, à l'ouest avec celles de Guanaxuato et de Valladolid, à l'est avec celles de Vera-Cruz et de la Puebla. Vers le sud, les eaux de la mer du Sud ou du Grand Océan baignent l'intendance de Mexico sur une longueur de côtes de 82 lieues, depuis Acapulco jusqu'à Zacatula.

Sa plus grande longueur, depuis ce dernier port jusqu'aux mines du Doctor<sup>1</sup>, est de

<sup>1</sup> Les points extrêmes sont proprement situés, au sud-est d'Acapulco, près de la bouche du Rio Nésipa.

136 lieues; sa plus grande largeur, depuis Zacatula jusqu'aux montagnes situées à l'est de Chilpanzingo, est de 92 lieues. Dans sa partie boréale, du côté des mines célèbres de Zimapan et du Doctor, une bande étroite sépare l'intendance de Mexico du golfe du Mexique; près de Mexitlan, cette bande n'a que 9 lieues de large.

Plus des deux tiers de l'intendance de Mexico sont un pays montagneux, dans lequel il y a d'immenses plateaux élevés de 2000 à 2300 mètres au-dessus du niveau de l'Océan, et offrant, depuis Chalco à Queretaro, des plaines presque non interrompues de 50 lieues de long et de 8 à 10 de large: dans la partie voisine de la côte occidentale, le climat est brûlant et peu salubre. Une seule cime, le Nevado de Toluca, située dans un

et au nord du Real del Doctor, près de la ville de Valles; qui appartient déjà à l'intendance de San Luis Potosi. Des endroits remarquables étant rarement situés sur les confins mêmes, on a préféré de nommer ceux qui en sont les plus voisins. Un coup d'œil jeté sur ma carte générale de la Nouvelle-Espagne servira à justifier ce mode d'indiquer les limites des intendances.

plateau fertile qui a 2700 mètres de hauteur, entre dans la limite inférieure des neiges perpétuelles. Cependant le sommet porphyritique de cet ancien volcan, dont la forme ressemble beaucoup à celle du Pichincha, près de Quito, et qui paroît avoir été jadis extrêmement élevé, se dépouille aussi de neige dans les mois pluvieux de septembre et d'octobre. L'élévation du Pico del Fraile ou de la plus haute cime du Nevado de Toluca, est de 4620 mètres (2370 toises). Aucune montagne de cette intendance n'égale le Mont-Blanc en hauteur.

La vallée de Mexico ou de Ténochtitlan, dont je publie une carte très-détaillée, est située au centre de la Cordillère d'Anahuac, sur le dos des montagnes porphyritiques et d'amygdaloïde basaltique qui se prolongent du sud-sud-est au nord-nord-ouest. Cette vallée est d'une forme ovale. D'après mes observations et celles d'un minéralogiste distingué, M. Don Luis Martin, elle a, depuis l'embouchure du Rio Tenango, dans le lac de Chalco, jusqu'au pied du Cerro de Cincoque, près du Desague Real de Huehuetoca, 18  $\frac{1}{2}$  lieues de longueur, et depuis S. Gabriel,

près de la petite ville de Tezcuco, jusqu'aux sources du Rio de Escapusalco, près de Guisquiluca,  $12 \frac{1}{2}$  lieues de largeur<sup>1</sup>. L'étendue territoriale de la vallée est de  $244 \frac{1}{2}$  lieues carrées, dont les lacs n'occupent que 22 lieues carrées; ce qui n'est pas tout-à-fait un dixième de toute la surface.

La circonférence de la vallée, en la comptant sur la crête des montagnes qui l'entourent comme un mur circulaire, est de 67 lieues. Cette crête est la plus élevée au sud, surtout au sud-est, où les deux grands volcans de la Puebla, le Popocatepetl et l'Iztaccihuatl, bordent la vallée. Un des chemins qui mènent de la vallée de Ténochtitlan à celle de Cholula et de la Puebla, passe entre les deux volcans mêmes, par Tlamanalco, Ameca, la Cumbre et la Cruz del Coreo. C'est par ce même chemin

<sup>1</sup> Les cartes de la vallée de Mexico que l'on a publiées jusqu'ici sont si fausses, que sur celle de M. Mascaro, répétée annuellement dans l'almanach de Mexico, les distances marquées ci-dessus sont de 25 et 17 au lieu de 18 et 12 lieues. C'est sans doute d'après cette carte que l'archevêque Lorenzana donne à toute la vallée une circonférence de plus de 90 lieues, tandis qu'elle en a presque un tiers de moins.

qu'a passé le petit corps d'armée de Cortez, lors de sa première invasion.

Six grandes routes traversent la Cordillère qui borne la vallée, et dont la hauteur moyenne est de 3000 mètres au-dessus du niveau de l'Océan : 1.<sup>o</sup> la route d'Acapulco, qui va à Guchilaque et Cuerveracca par la haute cime appelée la Cruz del Marques<sup>1</sup>; 2.<sup>o</sup> la route de Toluca, par Tianguillo et Lerma, chaussée magnifique, que je n'ai pu assez admirer, construite avec beaucoup d'art, en partie sur des arches; 3.<sup>o</sup> la route de Queretaro, Guanaxuato et Durango, *el camino de tierra adentro*, qui passe par Guautilan, Huehuetoca et le Puerto de Reyes, près de Bata, par des collines à peine élevées de quatre-vingts mètres au-dessus du pavé de la grande place

<sup>1</sup> C'étoit une position militaire au commencement de la conquête. Lorsque les habitans de la Nouvelle-Espagne prononcent le mot de *marquis* sans ajouter un nom de famille, ils sous-entendent le nom de Hernan Cortez, marques de el Valle de Oaxaca. De même, l'expression *el almirante* désigne, dans l'Amérique espagnole, Christophe Colomb. Cette manière naïve de s'énoncer prouve le respect et l'admiration qui se sont conservés pour la mémoire de ces grands hommes.

de Mexico ; 4.<sup>o</sup> la route de Pachuca , qui se dirige aux mines célèbres de Real del Monte , par le Cerro Ventoso , couvert de chênes , de cyprès , et de rosiers presque constamment fleuris ; 5.<sup>o</sup> l'ancien chemin de la Puebla , par S. Bonaventura et les Llanos de Apan ; enfin , 6.<sup>o</sup> le nouveau chemin de la Puebla , par Rio Frio et Tsmelucos , au sud-est du Cerro del Telapon , dont la distance à la Sierra Nevada , ainsi que celle de la Sierra Nevada ( l'Iztacihuatl ) au grand volcan ( le Popocatepetl ) ont servi de bases aux opérations trigonométriques de MM. Velasquez et Constanzo.

Accoutumés depuis long-temps à entendre parler de la capitale de Mexico comme d'une ville bâtie au milieu d'un lac , et qui ne tient au continent que par des digues , ceux qui jettent les yeux sur mon Atlas mexicain seront surpris sans doute de voir que le centre de la ville actuelle est éloigné du lac de Tezcuco de 4,500 mètres , du lac de Chalco de plus de 9,000 mètres. Ils seront portés ou à douter de l'exactitude des descriptions données dans l'histoire des découvertes du Nouveau-Monde , ou bien ils croiront que la capitale du Mexique n'est pas bâtie sur le même sol que l'ancienne

résidence de Montezuma <sup>1</sup>. Mais ce n'est certainement pas la ville qui a changé de place ; la cathédrale de Mexico occupe exactement le même endroit où se trouvoit le temple de Huitzilopochtli ; la rue actuelle de Tacuba est l'ancienne rue de Tlacopan , par laquelle Cortez fit sa fameuse retraite , le 1.<sup>er</sup> juillet de l'année 1520 , dans la *nuit mélancolique* , que l'on désigne par le nom de *noche triste* : la différence de situation qu'indiquent les cartes anciennes avec celle que je publie , provient uniquement de la diminution d'eau qu'a soufferte le lac de Tezcuco.

Il sera utile de rappeler ici le passage d'une lettre que Cortez adressa <sup>2</sup> à l'empereur Charles - Quint , en date du 30 octobre de l'année 1520 , et dans laquelle il traça le tableau de la vallée de Mexico : ce passage , écrit avec une grande simplicité de style ,

<sup>1</sup> Le vrai nom mexicain de ce roi est *Moteuczoma*. On distingue dans la généalogie des sultans aztèques deux rois de ce nom , dont le premier s'appelle *Huehue Moteuczoma* ; le second , qui mourut prisonnier de Cortez , *Moteuczoma Xocojotzin*. Les adjectifs placés devant et après le nom propre , signifient aîné et cadet.

<sup>2</sup> *Lerenzana* , p. 101.



expose en même temps la police qui régnoit  
 dans l'ancien Ténochtítlan. « La province  
 « dans laquelle est située la résidence de ce  
 « grand seigneur *Muteczuma*,<sup>1</sup> dit Cortez,  
 « est circulairement entourée de montagnes  
 « élevées et entrecoupées de précipices.  
 « La plaine contient près de 70 lieues de  
 « circonférence, et dans cette plaine se  
 « trouvent deux lacs qui remplissent presque  
 « toute la vallée, car à plus de 50 lieues  
 « d'alentour les habitans naviguent en canots.»  
 (Il faut observer que le général ne parle que  
 de deux lacs, parce qu'il ne connoissoit qu'im-  
 parfaitement ceux de Zumpango et Xaltocan,  
 entre lesquels il passa à la hâte dans sa suite  
 de Mexico à Tlascalá, avant la bataille  
 d'Otumba.) « Des deux grands lacs de la  
 « vallée de Mexico l'un est d'eau douce et  
 « l'autre d'eau salée. Ils sont séparés l'un de  
 « l'autre par une petite rangée de montagnes  
 « (les collines coniques et isolées près d'Izta-  
 « palapan); ces montagnes s'élèvent au milieu  
 « de la plaine, et les eaux du lac se mêlent  
 « ensemble dans un détroit qui existe entre  
 « les collines et la haute Cordillère ( sans  
 « doute la pente orientale du Cerro de

« Santa-Fe.) Les villes et les villages nombreux  
 « construits dans l'un et l'autre des deux lacs  
 « font leur commerce par des canots, sans  
 « passer par la terre ferme. La grande ville  
 « de Témixtítan<sup>1</sup> (Ténochtítlan) est fondée  
 « au milieu du lac salé, qui a ses marées  
 « comme la mer; depuis la ville jusqu'à la  
 « terre ferme il y a deux lieues, de quelque  
 « côté qu'on veuille y entrer. Quatre digues  
 « mènent à la ville; elles sont faites à mains  
 « d'hommes, et ont la largeur de deux lances.  
 « La ville est grande comme Séville ou  
 « Cordoue. Les rues, je ne parle que des  
 « principales, sont très-étroites et très-larges;  
 « quelques-unes sont moitié à sec, et moitié  
 « occupées par des canaux navigables, garnis  
 « de ponts de bois très-bien faits, et si larges  
 « que dix hommes à cheval y peuvent passer  
 « à la fois. Le marché, deux fois grand  
 « comme celui de Séville, est entouré d'un  
 « portique immense, sous lequel on expose

<sup>1</sup> Témistitan, Témixtitan, Ténoxtitlan, Témihítlan,  
 sont des changemens vicieux du vrai nom de Ténoch-  
 titlan. Les Aztèques ou Mexicains s'appeloient eux-  
 mêmes aussi *Ténochques*, d'où dérive la dénomination  
 de *Ténochtítlan*.

« toutes sortes de marchandises, des comes-  
 « tibles, des ornemens en or, en argent,  
 « en plomb, en étain, en pierres fines, en  
 « os, en coquilles et en plumes, de la faïence,  
 « des cuirs et du coton filé. On y trouve des  
 « pierres coupées, des tuiles, des bois de  
 « charpente. Il y a des ruelles pour le gibier,  
 « d'autres pour les légumes et les objets de  
 « jardinage; il y a des maisons où des barbiers  
 « (avec des rasoirs faits en obsidienne) rasent  
 « la tête; il y a des maisons qui ressemblent  
 « à nos boutiques de pharmaciens, dans les-  
 « quelles se vendent les médecines déjà faites,  
 « les onguens et les emplâtres. Il y a des  
 « maisons où l'on donne à manger et à boire  
 « pour de l'argent. Le marché offre un si  
 « grand nombre de choses, que je ne les  
 « saurois nommer à Votre Altesse. Pour éviter  
 « la confusion, chaque genre de marchandises  
 « se vend dans une ruelle séparée; tout se  
 « vend à l'aune, mais jusqu'ici on n'a pas vu  
 « peser dans le marché. Au milieu de la  
 « grande place est une maison, que j'appel-  
 « lerois l'*audiencia*, dans laquelle sont cons-  
 « tamment assises dix ou douze personnes  
 « qui jugent les disputes qui ont lieu à cause

« de la vente des marchandises. Il y a d'autres  
 « personnes qui se tiennent continuellement  
 « dans la foule même, pour voir si l'on vend  
 « à juste prix: on les a vues briser les fausses  
 « mesures qu'elles avoient saisies aux mar-  
 « chands. »

Tel étoit l'état de Ténochtitlan l'année 1520,  
 d'après la description de Cortez même. J'ai  
 cherché en vain dans les archives de sa fa-  
 mille, conservées à Mexico, dans la casa del  
 Estado, le plan que ce grand capitaine fit  
 dresser des environs de la capitale, et qu'il  
 envoya à l'empereur, comme il le dit dans  
 sa troisième lettre, publiée par le cardinal  
 Lorenzana. L'abbé Clavigero a hasardé de  
 donner un plan du lac de Tezcucó, tel qu'il  
 suppose en avoir été les limites au seizième  
 siècle. Cette esquisse est peu exacte, quoique  
 bien préférable à celle qu'ont donnée Ro-  
 bertson et d'autres auteurs européens égale-  
 ment peu versés dans la géographie du  
 Mexique. J'ai tracé, sur la carte de la vallée  
 de Ténochtitlan, l'ancienne étendue du lac  
 salé, telle que j'ai cru la reconnoître dans  
 la relation historique de Cortez et de quelques-  
 uns de ses contemporains. L'année 1520, et

encore long-temps après, les villages d'Iztapalapan, Coyohuacan (faissement appelé Cuyacan), Tacubaja et Tacuba se trouvoient tous près des rives du lac de Tezcucó. Cortez dit expressément<sup>1</sup> que la plupart des maisons de Coyohuacan, Culuacan, Chulubuzco, Mexicalzingo, Iztapalapan, Cuitaguaca et Mizqueque étoient construites dans l'eau, sur pilotis, de sorte que souvent les canots pouvoient entrer par une porte inférieure. La petite colline de Chapoltepec, sur laquelle le vice-roi comte de Galvez a fait construire un château, ne formoit plus une île dans le lac de Tezcucó du temps de Cortez. De ce côté, la terre ferme se rapprochoit de près de 3,000 mètres de la ville de Ténochtitlan; par conséquent la distance de 2 lieues, indiquée par Cortez, dans sa lettre à Charles-Quint, n'est pas de toute exactitude. Il auroit dû la restreindre à la moitié, en en exceptant toutefois la partie de la côte occidentale sur laquelle se trouve la colline porphyritique de Chapoltepec. On doit croire cependant que cette colline, quelques siècles plutôt, a été aussi un

<sup>1</sup> *Lorenzana*, p. 229, 195, 102.

îlot semblable au *Peñol del Marques*, et à celui de *los Banos*. Des observations géologiques rendent très-probable, que les lacs ont été en diminuant, long-temps avant l'arrivée des Espagnols, et avant la construction du canal de Huehuetoca.

Les Aztèques ou Mexicains, avant d'avoir fondé sur un groupe d'îlots, l'an 1325, la capitale qui subsiste encore, avoient déjà habité pendant 52 ans une autre partie du lac qui est plus méridionale, et dont les Indiens n'ont pas pu m'indiquer exactement le site. Les Mexicains, sortis d'Aztlan vers l'année 1160, n'arrivèrent qu'après une migration de 56 ans dans la vallée de Ténochtitlan, par Malinalco, dans la Cordillère de Toluca, et par Tula. Ils se fixèrent d'abord à Zumpanco, puis à la pente méridionale des montagnes de Tepeyacac, où est situé aujourd'hui le temple magnifique dédié à Notre-Dame de la Guadeloupe. L'an 1245 (suivant la chronologie de l'abbé Clavigero), ils arrivèrent à Chapoltepec. Harcelés par les petits princes de Xalcotan, que les historiens espagnols honorent du titre de rois, les Aztèques, pour conserver leur indépendance, se réfugièrent



sur un groupe de petites îles appelées Acolco, et situées vers l'extrémité méridionale du lac de Tezcuco. Ils y vécurent pendant un demi-siècle dans une misère affreuse, forcés de se nourrir de racines de plantes aquatiques, d'insectes et d'un reptile problématique, appelé *axolotl*, que M. Cuvier regarde comme le têtard d'une salamandre inconnue<sup>1</sup>. Tombés dans l'esclavage des rois de Tezcuco ou d'Acolhuacan, les Mexicains furent forcés d'abandonner leur village, situé au milieu de l'eau, et de se réfugier sur la terre ferme, à Tizapan. Les services qu'ils rendirent à leurs maîtres dans une guerre contre les habitans de Xochimilco, leur procurèrent de nouveau la liberté. Ils se fixèrent d'abord à Acatzintlan (que, du nom de leur dieu de la guerre Mexitli ou Huitzilopochtli<sup>2</sup>, ils nommèrent

<sup>1</sup> M. Cuvier l'a décrit dans mon *Recueil d'observations zoologiques et d'anatomie comparée*, p. 119. M. Duméril croit que l'axolotl, dont nous avons apporté, M. Bonpland et moi, des individus bien conservés, est une nouvelle espèce de Protée. *Zoologie analytique*, p. 93.

<sup>2</sup> Huitzilin désigne le colibri, et opochtli signifie gauche; car le dieu étoit peint ayant des plumes de

Mexicalzingo), puis à Iztacalco. C'est pour accomplir l'ordre donné par l'oracle d'Aztlan, qu'ils se transportèrent d'Iztacalco aux îlots qui s'élevoient alors à l'est-nord-est de la colline de Chapoltepec, dans la partie occidentale du lac de Tezcuco. Une tradition antique s'étoit conservée parmi cette horde, que le terme fatal de leur migration devoit être l'endroit où ils trouveroient un aigle assis sur la cime d'un nopal dont les racines perçeroient à travers les fentes d'un rocher. Ce nopal (*cactus*), désigné par l'oracle, se montra aux Aztèques l'année 1325, ce qui est le *second calli*<sup>1</sup> de l'ère mexicaine, sur un îlot qui servit de fondement au téocalli ou téopan, c'est-à-dire à la maison de Dieu,

colibri sous le pied gauche. Les Européens ont corrompu le nom de Huitzilopochtli en Huichilobos et Vizlipuzli. Le frère de ce dieu, qui fut surtout révéré des habitans de Tezcuco, s'appeloit Tlacabuepan-Cuexcotzin.

<sup>1</sup> Comme le *premier acatl* correspond à l'année vulgaire 1519, le *second calli*, dans la première moitié du quatorzième siècle, ne peut être que l'année 1325, et non 1324, 1327 et 1341, années auxquelles l'interprète de la *Raccolta di Mendoza*,